

Promenade sur le Port.

Lorsque nous étions enfants, pour quelques jours à Nantes chez nos grands parents, mon Père toujours très digne, avec son chapeau melon, sa canne à la main dont il faisait de temps en temps des moulinets désinvoltes très " Comme au Temps des assignats " nous emmenaient nous promener sur les quais -

Nous étions ravis de voir l'activité d'un port, des cargos et d'encore quelques trois-mâts nautais et d'assister au débarquement des marchandises venant de l'étranger -

Le claquement des chantiers, les grincements des grues, des charrettes ferrées, des rails des wagons les coups de sirène : tout nous enchantait -

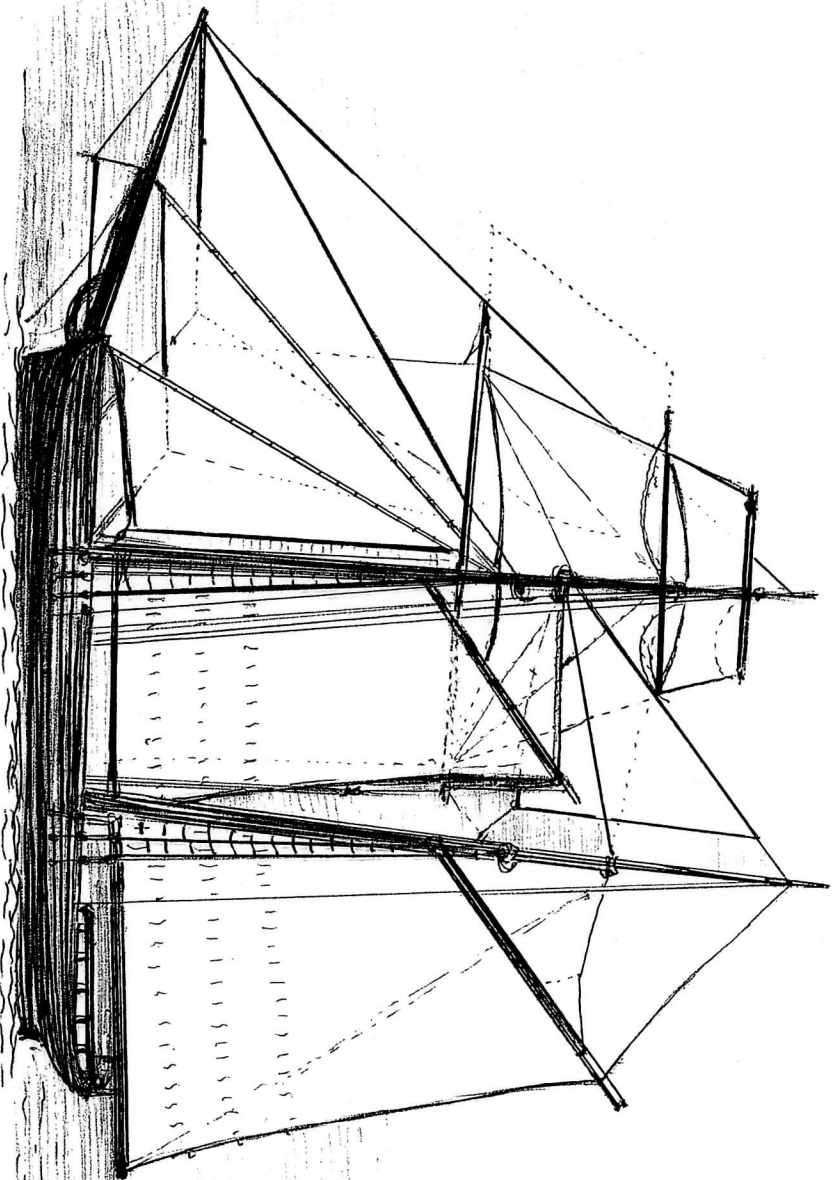
Des vols de mouettes plougeaient dans la Loire qui mélangeait les bleus et les gris verts en ses eaux où se reflétaient les grands nuages blancs poussés par les vents d'ouest, et aussi les rouges des drapeaux tricolores qui couraient à l'arrière des navires quittant le port -

Nous revenions le long des anciennes maisons des armateurs, j'aimais, oh ! que j'aimais les magasins de cordages, de goudron, de toile à voiles, de filets de pêche, les quincailleries avec les ancres, les chaînes de navires, les " Lampes Tempête " les bouloirs

les cirés et les bottes ; boutiques où se
mélangeait l'odeur des suifs, de la poix
et des chauxes -

Je ne savais pourquoi j'aimais tant
ces magasins - Aujourd'hui je le sais
C'est toute la vie de nos ancêtres à Nantes
que je retrouvais d'intuition -

"Vieux souvenirs des âges ressuscitant
en nous -"



Goëlette à l'unier, du type nautais de 1892

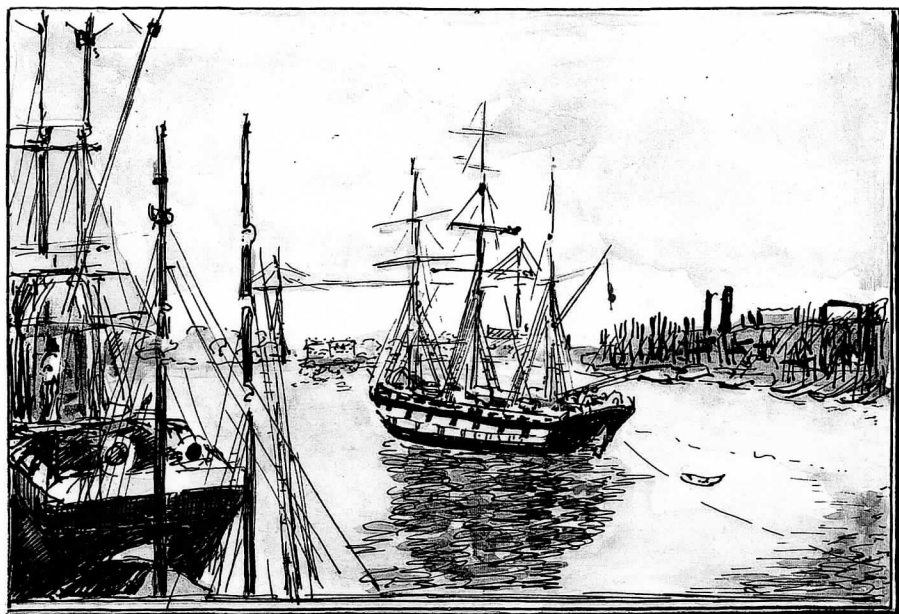
Tire de l'ouvrage de Louis Racine

Pour aller
aux Antilles
il fallait
descendre aux
Antilles pour aller
chercher les
Olyses. Pour
revenir il fal-
lait remonter
le long des côtes
américaines
quelques-uns
trouvaient la
Nouvelle-Orléans
profiter des
vents d'Ouest
soufflant vers
l'Europe.

Ce joli petit navire, d'une tenue à la mer si admirable l'ouvrait
merveilleusement la manœuvre des 10 voiles que portait ce bateau était des plus
aisées. Il n'y avait besoin d'envoyer les hommes dans la mâture tout pourant se faire du

L'Amélie Goëlette 297. 1871. Nantes

Pont



En ce temps là, on manoeuvrait généralement sans
remorqueur. Voici le Trois-mâts l'Amélie dérivant
en rivière, (en Loire) pour aller en rade de Trentemoult.

d'après une carte postale de M.M. Artaud et Nozais ~
Livre des "grands voiliers" page 23.

du Capitaine Louis Lacroix ~ B.M. Nantes 111855.



Mon grand-Père Henry le Masne embarqua papa comme
Piloteur, sur l'Amélie, Capitaine Charreau, pour un
voyage en Amérique vers 1890.
probablement

M. Bolzinger,

dans le fond les maisons de la Petite Hollande
où habiterent les le Masne et les Pichelin.

(Nota: La carte postale est

110) L'Amélie:

Goëlette construite en 1871.

Armateur Ch. Guenet

"Les écosseurs de crabes)

sur les derniers voiliers

Capoteurs: Louis Lacroix.

Cap. au long-cours.

Histoire de mon Père. G. le Masne
racontée par lui-même et de l'Amélie
Capitaine Charneau -

Mon Père fut embarqué vers l'âge de 13 ans, aux Alysées,
sur l'un des bateaux de mon grand Père, l'Amélie -

En partant il dit adieu à toute sa famille; et alla
saluer ses deux grandes mères qui habitaient avec eux;
la grand mère Laurid, très charmante vieille dame, et la
grand mère le Masne, Emilie de Kersauzon du Vigac, assez
terrible paraît-il.

Il fut conduit au Port par la vieille Domestique qui
l'avait élevé, et qui lui donna entre deux larmoiements un
glacou d'eau de mélisse contre le mal de mer, et une
médaille -

Mon grand Père, fidèle à la tradition dans la
famille, qui voulait qu'on ne laisse pas traîner les fils
sur les pavés de Nantes, l'avait donc coiffé, comme
piloteur, à ce brave capitaine Charneau, dont le navire fut

voiles pour les Antilles.

A son arrivée à ... Le capitaine son fils et mon Père, descendirent dans une baleinière pour se rendre à terre, mais chavirèrent à environ 300 m du navire.

Le commandant et son fils restèrent agrippés à l'épave, pendant que mon Père, bien que tout habillé, mais excellent nageur, regagnait le voilier.

Mais là autre aventure, les marins qui'avaient aperçu le naufrage, pour dégager un autre canot qu'ils voulaient mettre à la mer, jetaient par-dessus le bord les cages à poules qu'il contenait.

Mon Père fut à moitié assommé par elles, mais il put attraper une échelle de cordes qu'enfin on lui jeta, et remonta à bord.

Malheureusement les secours arrivèrent trop tard pour le commandant et son fils.

Telle fut la fin du Capitaine Charneau
de la Goëlette Amélie
du Port de Nantes.



Mon Père étant jeune fit ses études à
S^t Stanislas ; le souvenir le plus impérissable
de ce collège où il était demi-pensionnaire,
fût celui de l'aiguille aux pruneaux !

Voici la recette d'un plat analogue
donné par Charles Mousset qui vivait
à cette époque - En ajoutant des pruneaux
vous devrez arriver à ce fameux plat
dont rêvait notre Père -

La cuisinière poétique :

L'Étuvée ~

Vous avez, je suppose, une carpe dorée,
une daube aux beaux reflets verts,
une aiguille d'eau vive à la robe cendrée,
trois beaux poissons de goûts divers -

Écaillez et videz, mélangez la laitance
coupez le reste par troncous.

Vous avez sous la main, j'en suis certain d'avance
le plus brillant de vos chaudrons -

Mettez-y vos poissons, sel, poivre, ail une goussse
Avec un sentiment profond.

Baignez le tout de vin, pas de celui qui mousse
Du rouge, mais surtout du bon.

Suspendez le chaudron au moyen de chaînettes,

ou bien sur un Trépied de fer,
Préparez du bois sec comme des allumettes,
Faites dessous un feu d'enfer.

Entretenez ce feu comme une autre Vestale,
sans quoi tout serait perdu !
Chauffez, chauffez toujours !... Et l'on s'en va à la salle
Madame attendra, c'est connu !

Partout la flamme mord et veut trouver, la fofte ;
le vase en ébullition,
Voyez-vous au-dessus cette rouge auréole,
Comme du cuivre en fusion -

L'esprit est dégagé, vite saisissons l'heure,
Procidons aux derniers apprêts.
Douceur... et sang froid... allons mettre le beurre
un bon morceau surtout très frais.

Dix minutes encore, votre sauce de lie ;
Chauffez un peu, mais à feu lent.
Posez votre chaudière sur la cendre rougeie,
Recouvrez-la d'un torchon blanc.

On a sonné ! portez à madame qui boarde
l'étuvé : L'on n'est pas content,
Mais on va se lécher les doigts jusqu'au
coudé !

Alors vous aurez du Talent —

Charles Moussé - né à Nantes en 1812 - à Paris 18 M. 1888.

Georges le Masneil (de Chermont) né le 1921
Officier d'Artillerie. à Nantes -



et sa fille Monique en 1924 -



Mon cher petit Pascal

Nantes le 2 avril 1974.

C'est pour toi, qui est aujourd'hui, tout petit, petit dans ton berceau que j'ai dessiné le départ pour le Tonkin en 1911; de mes parents, de mes frères et soeurs et de moi-même.

Ma grand Mère Elisabeth Jégou d'Herbeline Pickelin est à la fenêtre du 1^{er} étage de sa jolie maison du Moulin de Procé, et tante Madeleine Allotte est à celle du salon au rez-de-chaussée. Mon Père, qui était officier colonial s'était mis en civil pour le voyage. A Procé, c'était la fin de l'hiver; quelques jours après, nous grillions au passage du Canal de Suez et ensuite dans la mer Rouge! Puis ce fût Ismaïlia, Djibouti, Colombo aux Indes! Colombo, avec ses avenues de terre rouge et ses palmiers verts, Saïgon et ses sampans! Haïphong et Hanoï.